

La notion de « non-public » confrontée aux études auprès des non-visiteurs de la Cité des sciences et de l'industrie

*Aymard DE MENGIN**

Les non-visiteurs d'un établissement culturel ou d'une exposition peuvent, dans certains cas, ressembler aux visiteurs (ils sont alors considérés comme des visiteurs potentiels), et dans d'autres cas, s'en distinguer radicalement car ils ne fréquentent aucun autre équipement culturel. Ces derniers sont alors considérés comme des « non-publics » car ils cumulent les facteurs de distance vis-à-vis des pratiques culturelles.

La notion de « non-public » souligne l'existence d'une barrière culturelle ou de phénomènes d'exclusion culturelle. Paradoxalement, l'intégration de cette notion peut conduire les institutions concernées vers le fatalisme face à une question apparemment insoluble : comment toucher des publics qui ne visitent pratiquement aucun autre établissement culturel ?

Différentes études réalisées par la Cité des sciences et de l'industrie (CSI) auprès de ses non-visiteurs amènent à remettre en cause la notion de « non-public ». Une approche en termes de curiosité (curiosité scientifique ou technique en ce qui concerne la CSI¹) permet de mieux comprendre les points d'inflexion, les raisons profondes d'une visite ou d'une mise à distance et les obstacles à surmonter, en mettant en relation un moyen – la visite d'un établissement culturel scientifique – avec ses buts – développer la curiosité pour les sciences ou les techniques. Elle correspond aux missions mêmes de la CSI, telles qu'elles sont définies par le décret de création : « Rendre accessibles à tous les publics les avancées des sciences, des techniques et les savoir-faire industriels. »

Cette démarche permet de discerner des cheminements au-delà du clivage bien connu diplômés/non-diplômés et sert deux objectifs :

- un objectif d'étude : qualifier plus finement la notion d'*habitus* ; chercher comment se combinent le souvenir des études et le parcours professionnel, les hobbies personnels et les transmissions familiales dans la constitution d'une attitude et d'un intérêt à l'égard des sciences ;

* Aymard de Mengin est chef du Département évaluation et prospective de la Cité des sciences et de l'industrie.

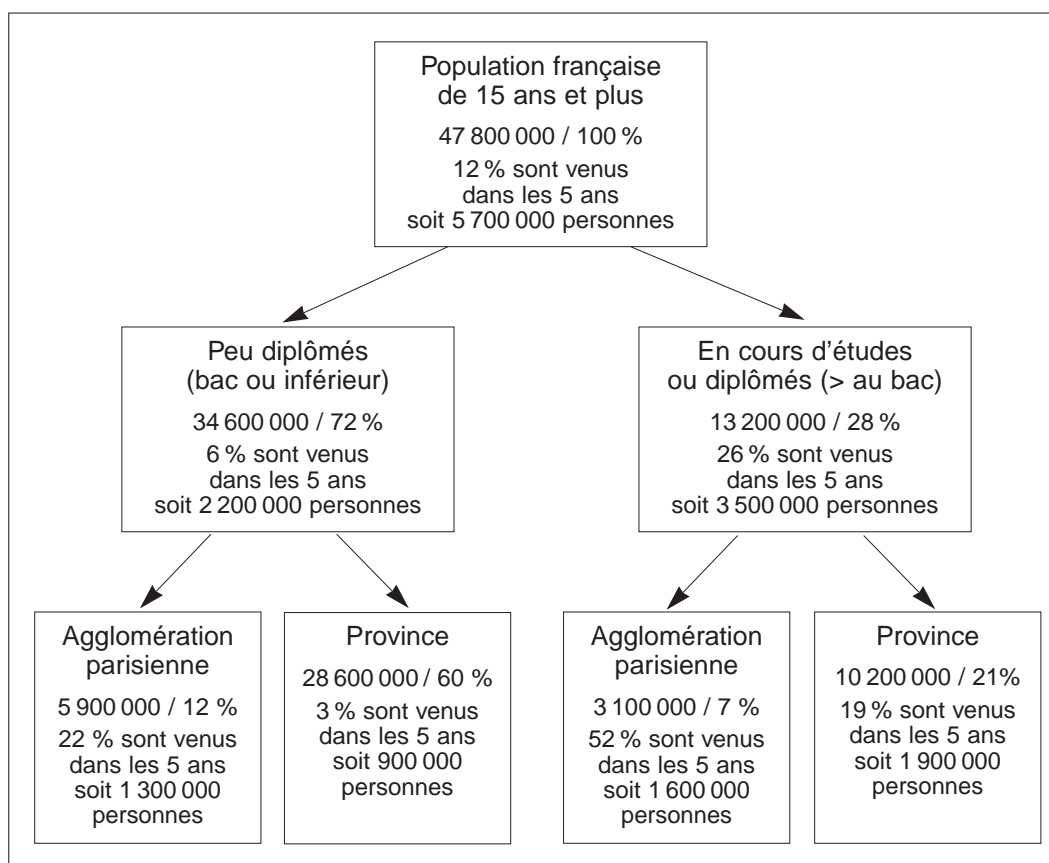
1. On peut évidemment se demander si les mêmes raisonnements s'appliquent à la curiosité pour les arts ou l'histoire.

- un objectif opérationnel : mieux définir à qui s'adresse dans les faits telle ou telle action menée par une institution culturelle, chercher de nouvelles pistes d'action et mieux évaluer les effets des politiques culturelles.

Les différences entre visiteurs et non-visiteurs d'un établissement culturel comme la Cité des sciences

- Les non-visiteurs de la CSI présentent des caractéristiques très différentes des visiteurs². Le schéma 1 montre par exemple que, parmi la population française, la propension à avoir visité la Cité des sciences au cours des cinq années précédant l'enquête est 15 fois plus forte chez les « diplômés de l'enseignement supérieur de l'agglomération parisienne » (52 %) que chez les « peu diplômés de province » (3 %).

Schéma 1 – Segmentation d'Explora en fonction d'une visite récente à la CSI, au cours des cinq années 1994-1999

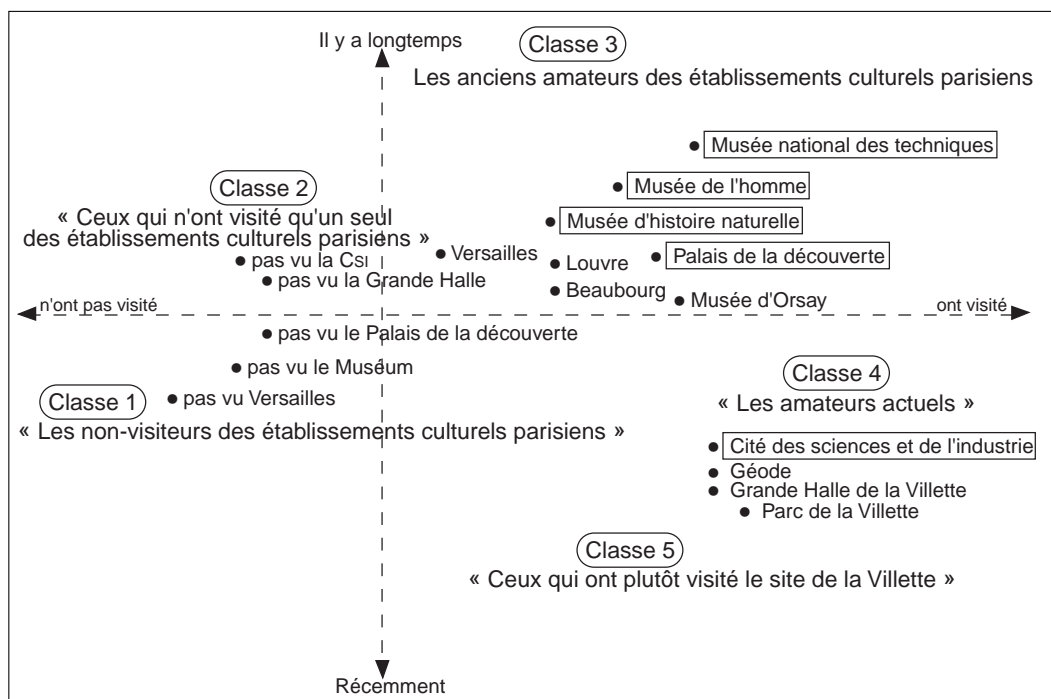


2. Les données sont issues du *Baromètre de notoriété, fréquentation et attraction*, enquête réalisée annuellement auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

• Quel que soit le type de musée concerné, on retrouve les mêmes phénomènes : la probabilité de visite d'un établissement parisien augmente avec la proximité géographique, et tout autant avec le niveau de diplôme, ce qui confirme les analyses en termes d'*habitus* culturels. Une analyse menée sur douze établissements culturels franciliens montre ainsi des ressemblances entre les publics des divers types de musées, qu'ils soient de beaux-arts, de sciences ou spécialisés³. Le schéma 2 illustre le résultat des analyses factorielles réalisées à partir de la fréquentation, plus ou moins récente, des douze établissements étudiés. Certes, la répartition des « anciens amateurs des musées parisiens », des « amateurs actuels » et des « amateurs ayant plutôt fréquenté le site de la Villette » n'est pas la même parmi les visiteurs de la Cité des sciences, du musée d'Orsay ou du musée de l'Homme. Mais quel que soit l'établissement étudié, ces trois classes regroupées (qui ne représentent que 28 % de la population française) constituent la quasi-totalité des visiteurs. Ainsi se confirme encore une fois que les différents établissements culturels parisiens puisent dans les mêmes réserves de publics, et que les non-visiteurs ont des caractéristiques très éloignées.

• Il existe de fortes correspondances entre fréquentation des musées et consommation culturelle en général : ceux qui vont le plus dans les musées sont aussi ceux qui fréquentent le plus le cinéma et effectuent le plus de sorties culturelles, ils ont également les plus fortes consommations culturelles domestiques. C'est

Schéma 2 – Typologie des publics de douze établissements culturels (résultat d'une analyse factorielle des correspondances)



3. Aymard de MENGIN, Marie-Claire HABIB, Agnès SUILLEROT, « Les publics des musées de sciences parisiens se ressemblent-ils ? », *La Lettre de l'OCIM*, n° 55, 1998, p. 61-66.

ce que montre, dans les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, l'indicateur synthétique de fréquentation des équipements culturels, construit en 1998, qui partage la population en cinq classes, et la segmentation en sept univers proposée par Olivier Donnat⁴.

Les trois constats ci-dessus semblent valider la notion de « non-public ». Puisque les non-visiteurs d'un établissement sont aussi tendanciellement des non-visiteurs d'autres établissements culturels, et de moindres consommateurs de cinéma ou d'autres offres culturelles, il s'agirait de les considérer non comme des « publics potentiels » mais comme des « non-publics », très difficiles à attirer.

Ne faut-il pas plutôt dépasser les ruptures analytiques (le « public en tranches ») pour observer les continuités et discontinuités, voies de rupture et de passage, itinéraires réels ou imaginaires ? Voici quelques exemples qui vont dans ce sens.

Obstacles et voies d'accès à la visite de la Cité des sciences ou à la curiosité scientifique

Plusieurs types d'approches ont approfondi la connaissance des non-visiteurs de la Cité des sciences ou des catégories sociales parmi lesquelles ses visiteurs sont peu nombreux. La réalité apparaît alors plus complexe qu'à travers les grandes tendances statistiques décrites ci-dessus.

- L'approche descriptive : il s'agit, par des questions ouvertes sur l'intérêt ou le désintérêt à l'égard de la Cité des sciences, de recueillir le langage « spontané » de l'interviewé sans lui proposer celui de l'enquêteur. Les réponses vont du rejet simple (« Ça ne m'intéresse pas », « La science ne m'attire pas », « Pas très branché technologie ») à des énumérations d'obstacles (« Je suis trop âgé », « Paris est trop cher », « Je n'aime pas Paris ») en passant par la comparaison et l'expression d'autres goûts. Le relevé des réponses « je préfère » (voir encadré) est significatif d'une opposition de la science aux arts, ou du musée en général à la promenade dans la nature.
- L'approche marketing, en cherchant à déclencher la visite et à analyser la concurrence, apporte aussi des éléments de compréhension. Ainsi, une étude auprès de familles d'Île-de-France n'ayant encore jamais visité la Cité des sciences a montré que le principal concurrent de la visite de la CSI en famille était la promenade en plein air, où la promesse de plaisir était plus accessible. Mais la perspective « d'assister au plaisir de la découverte chez les enfants » pouvait constituer une motivation pour venir.
- L'approche « militante » se concrétise par des études auprès d'un public choisi en termes d'action culturelle. Par exemple l'étude conduite auprès de centres de loisirs et d'enfants de milieux défavorisés du nord-est parisien, pour repérer les principaux freins à la visite de la Cité des enfants. Il est apparu que leur curiosité, leurs

4. Olivier DONNAT, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'électisme*, Paris, La Découverte, 1994, p. 338-343.

**Pourquoi n'êtes-vous pas intéressé par une visite
à la Cité des sciences et de l'industrie ?**

... en province,

je préfère aller au Futuroscope de Poitiers...

... l'industrie,

je préfère d'autres thèmes que ça

Ce n'est pas dans nos projets,

je préfère aller en voyage pour y voir des amis

je préfère aller autre part

je préfère le Palais de la Découverte

à mon âge maintenant,

je préfère faire des voyages

je préfère Euro Disney

je préfère des choses plus agréables

je préfère voir un joli jardin ou le château de Versailles

je préfère visiter d'autres lieux

je préfère les musées de peintures

je préfère les musées

je préfère les livres

Je n'ai pas confiance en la science,

je préfère de loin la culture à la science

je préfère les bords de la mer

je préfère les arts

je préfère quelque chose de plus artistique

je préfère rester à Versailles me promener

Le déplacement et l'hébergement c'est assez coûteux,

je préfère voir des choses plus près de chez moi

je préfère ma campagne

je préfère tout ce qui est annuaire préhistorique ou culturel

De plus,

je préfère les expositions de tableaux

je préfère voir la nature, les animaux, c'est pour ça que j'aime...

J'aurais été plus jeune mais maintenant non,

je préfère voyager

je préfère privilégier la neige pour le moment

je préfère des trucs plus pratiques, plus logiques

je préfère changer mais j'avais quand même bien aimé

je préfère visiter ce que je ne connais pas

On sort tellement peu,

je préfère voir autre chose que cela

je préfère d'autres lieux comme le Palais de la Découverte ou ...

je préfère la campagne et je n'ai pas spécialement envie d'aller à...

désirs et leurs modes d'expression sont moins différents qu'on avait pu le croire de ceux des autres. Les décalages culturels des enfants constituent moins des obstacles à une visite réussie que les difficultés de leurs accompagnateurs, et notamment leurs problèmes de transport, d'accompagnement ou de formation préalable.

• L'approche sémiométrique : en restituant les univers lexicaux de populations particulières, les personnes qui sont allées à la Cité des sciences il y a moins d'un an

et celles qui ont très envie d'aller dans un musée d'art par exemple (schémas 3 et 4, p. 194-195), cette méthode permet une lecture intuitive des préférences de différents publics. Elle conforte des hypothèses fondamentales en illustrant les différences de goûts en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'études. Mais elle montre aussi l'importance des formulations étudiées. Elle fait apparaître des glissements, des nuances selon les mots utilisés et les représentations qu'ils évoquent. Ainsi la carte de ceux qui aiment le mot « industrie » est quasiment à l'opposé de celle des visiteurs récents de la CSI, tandis que celle des amateurs du mot « science » est intermédiaire (schémas 5 et 6, p. 196-197). La méthode permet à des acteurs de l'institution, parfois peu familiarisés avec les écarts statistiques ou même les études, de dialoguer en cherchant à interpréter les préférences des différents publics. Elle favorise ainsi une certaine créativité pour comprendre les phénomènes d'image et chercher les moyens de mieux s'adresser à certains publics.

Trois autres expériences ont amené le Département évaluation et prospective de la CSI à approfondir la notion de « curiosité scientifique ».

- L'étude des récits de visites au sein des expositions d'Explora à la Cité des sciences ⁵ a révélé qu'à côté des déterminants que sont les études suivies et la profession, d'autres facteurs entrent en jeu qui enrichissent la notion d'*habitus* : les événements de la vie, les influences familiales (transmission des passions), les réseaux de sociabilité, etc.
- Plusieurs enquêtes sur la perception générale des sciences ⁶ semblent indiquer que la science suscite aujourd'hui des jugements partagés. À la question « Avez-vous l'impression que la science apporte à l'homme plus de bien que de mal, plus de mal que de bien, ou à peu près autant de mal que de bien ? », la réponse positive a baissé depuis 1972 pour atteindre un niveau proche de 40 % au profit surtout de la réponse intermédiaire. Plus de 50 % pensent que « la science apporte autant de bien que de mal ». Ils expriment ainsi à la fois intérêt et défiance vis-à-vis des avancées scientifiques et de leurs conséquences dans la vie quotidienne. Mais à quoi font-ils référence précisément ? Comment interagissent ces sentiments mélangés et leur curiosité individuelle ?
- Les formes et objets de la curiosité scientifique et technique sont pluriels. La Cité des sciences a réalisé une enquête auprès d'un échantillon de la population française ⁷ où les personnes interrogées étaient appelées à dire leur intérêt ou non pour vingt-neuf domaines des sciences et techniques. On a pu ainsi découvrir que, parmi les six classes de la population déterminées en fonction de leurs centres d'intérêt, trois étaient plus particulièrement féminines ⁸, telle la classe de

5. Marie-Claire HABIB, « Itinéraires et récits de visites dans les expositions de la Cité des sciences et de l'industrie », in *Symposium franco-canadien sur l'évaluation des musées*, Québec, Musée de la civilisation, document 21, 1995, p. 96-106.

6. En particulier les enquêtes menées par le Ministère de la recherche en 1972, 1982, 1989, 1994. Daniel BOY, *Les attitudes des Français face à la science*, Paris, FNSP – Centre de la vie politique française, 1989.

7. A. de MENGIN, « Les sujets de curiosité scientifique et technique des Français », *La Lettre de l'OCIM*, n° 55, 1998, p. 39-44.

8. De la même manière pour le domaine de la lecture, il est apparu que les hommes ayant une pratique d'écriture, pratique fortement féminine, partageaient les valeurs féminines.

ceux qui s'intéressent avant tout aux sciences humaines et à la médecine. C'est donc à travers les questions posées à la société par les avancées scientifiques, ou à travers une approche historique, que cette classe de la population s'intéressera aux sciences. Par ailleurs, un quart de la population, des hommes en général, s'intéresse beaucoup au fonctionnement des objets techniques quotidiens. Autre voie d'entrée pour la curiosité scientifique, que nous retrouvons évidemment chez nos visiteurs.

Mais nous étions trop loin encore des histoires de vie concrètes qui, seules, permettent de comprendre comment telle personne se met à distance des sciences ou telle autre se découvre une passion subite pour un domaine très particulier.

Intégration des trajectoires biographiques comme déterminants des rapports informels aux sciences⁹

Nous avons fait l'hypothèse que la coexistence, chez une même personne, d'un intérêt distant pour la science en général, et d'une curiosité pour certains domaines, est liée au contexte culturel dans lequel elle évolue au cours d'une période donnée, mais plus encore à son histoire personnelle, et notamment à sa scolarité.

Pour ces raisons, une démarche qualitative, par entretiens approfondis auprès de différents publics – visiteurs, non-visiteurs et leaders d'opinion –, a été menée pour cerner l'influence de l'histoire personnelle (études, profession, rencontres, environnement familial, etc.) sur la détermination des centres d'intérêt scientifiques et techniques.

L'attention aux itinéraires individuels dans une question sociologique date au moins des années 1920 avec William Thomas et l'école de Chicago¹⁰. Cette démarche a souvent été reprise pour éviter d'isoler une pratique, ou un moment de vie qui fait l'objet d'une étude, hors du contexte qui lui donne sens¹¹.

Cette démarche nous a paru particulièrement adaptée à l'étude des ressorts de la défiance ou de la confiance vis-à-vis des sciences et de la curiosité scientifique : comment comprendre une attitude à l'égard des sciences, une passion, un intérêt pour l'actualité, ou un rejet des développements techniques, sans interroger

9. Aymard de MENGIN, Marie-Claire HABIB, Serge CHAUMIER, « Les trajectoires biographiques comme déterminants aux sciences et techniques », dans *Technologies : actes des 21^{es} journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques et industrielles*, André GIORDAN, Jean-Louis MARTINAND, Daniel RAICHVARG (sous la dir. de), Paris, 1999, p. 99-106.

10. William TOMAS, F. ZNANIECKI, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique*, 1918, Paris, Nathan, 1998 pour la traduction française. Pour mieux comprendre le fonctionnement de la ville moderne et la trajectoire d'un groupe social, ils avaient fait appel aux récits de vie qui inscrivent ces recherches dans une histoire et un contexte.

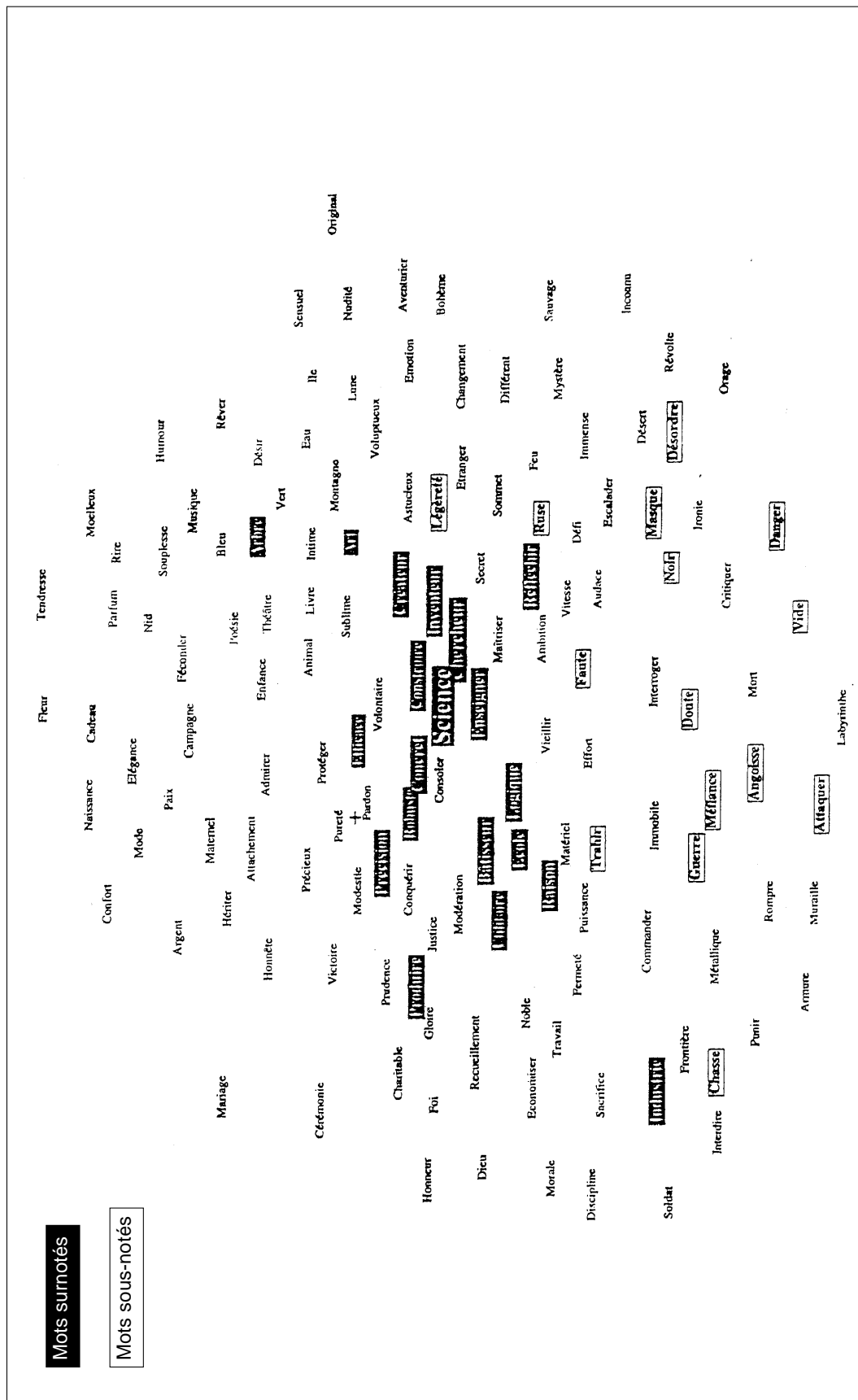
11. Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1992. Daniel BERTAUX, *Les récits de vie*, Paris, Nathan, 1997. D. DEMAZIÈRES, Claude DUBAR, *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan, 1997. Vincent de GAULEJAC, *L'histoire en héritage*, Paris, Desclée de Brower, 1999.

Schéma 4 – Ont très très envie d'aller dans un autre musée d'art



Mots surnotés : Fleur, Paix, Musique, Poésie, Arbre, Théâtre, Raffiné, Livre, Art, Fleuve, Créateur, Évasion, Âme, Chercheur, Recueillement, Enseigner, Écrire, Sommet, Réflexion
 © Sofres 1997.

Schéma 5 – Aiment le mot « science »



Mots surnotés : Arbre, Art, Efficace, Précision, Créateur, Produire, Robuste, Concret, Construire, Inventeur, Science, Chercheur, Enseigner, Bâtisseur, Utilitaire, École, Logique, Réfl&chir, Raison, Industrie © Sofres 1997.

les individus sur les circonstances biographiques qui y sont liées ? Les entretiens semi-directifs (d'une durée de 1 à 3 heures) restent centrés sur le rapport aux sciences. Les questions de départ « Y a-t-il des sujets qui vous intéressent particulièrement parmi les sciences et techniques ? », puis « Qu'est-ce qui vous a conduit à vous y intéresser ? » donnent le cadre d'entretiens menés par relances successives.

À l'origine de notre démarche, il y a également le postulat que les personnes interrogées sont capables d'analyser leur propre rapport aux sciences dans le cadre d'entretiens approfondis, à condition de leur donner du temps, de leur permettre de faire des liens.

Les monographies ainsi obtenues indiquent une distorsion entre compétence objective (mesurable par le diplôme ou l'activité professionnelle), compétence vécue (image de soi) et investissement personnel dans les sciences (intérêt déclaré ou désintérêt).

Elles permettent de faire des hypothèses quant au moindre goût des femmes pour la visite de la Cité des sciences ou à leur relative désaffection pour les formations scientifiques après le bac. On connaît le paradoxe : les jeunes filles obtiennent au lycée des résultats aussi bons que les jeunes gens dans les matières scientifiques mais elles sont beaucoup moins nombreuses à choisir des formations scientifiques ou techniques.

Ainsi une infirmière de Besançon minimise constamment ses connaissances et son intérêt pour tous les sujets scientifiques, alors même qu'elle a consacré une grande partie de son temps d'études et de sa vie professionnelle à ces approches.

« Il y avait beaucoup de biologie... mais pour moi c'était pas vraiment les sciences... à la limite... déjà plus l'anatomie [...] Sciences humaines... sciences artistiques... pour moi les sciences c'est tout : sciences de la musique, sciences des œuvres, sciences de la technique, sciences humaines... La science ce n'est pas uniquement le cosmos, c'est être curieux dans tous les domaines, et peut-être tenter d'aller à peine plus loin... »

Cette infirmière oscille sans cesse entre une conception très étroite des sciences où même la biologie n'est pas vraiment scientifique, et une conception très large où tous les domaines de savoir et de recherche pourraient être inclus. Au cours de l'entretien, prenant conscience de cette contradiction, elle en cherche l'explication et évoque l'enseignement, les chiffres opposés à la recherche dans la nature, le manque d'utilité et finalement le sens de la vie.

« Je ne dois pas être une scientifique mais je suis une curieuse... j'ai du mal à concevoir que l'on puisse être un scientifique passionné de l'univers et n'arriver à ne faire que ça de sa vie... »

On peut rapprocher ce doute d'une remarque, au début de l'entretien, à propos de ses années d'études d'infirmière, une expérience fondatrice dans sa vie :

« Ces trois années, il faut les vivre pour faire comprendre ce que je dis, c'est-à-dire que c'est trois ans qui sont finalement d'une richesse extrême au niveau de

l'humain, au niveau de ce que l'on peut donner... qui sont finalement les choses les plus importantes, l'essentiel... »

Au fond, si pour cette infirmière les sciences sont dignes d'intérêt, de curiosité, elle s'est rendu compte, au cours de ses années de formation, que les sciences s'approchent moins de l'essentiel que d'autres expériences, touchant à l'humain. D'autres femmes, dans cette enquête ou dans d'autres, expriment des sentiments proches.

Les questions qui nous occupent, comme l'interaction d'une création collective avec la curiosité des individus dans le cadre d'un équipement culturel, sont complexes et ont à voir avec des histoires de vie.

Dans ce cas, il peut être très intéressant au moment de communiquer les résultats, de mettre en valeur quelques récits qui semblent soulever une problématique significative mais sous une forme singulière. Il arrive souvent que les questions posées par l'observation des visiteurs ou par des enquêtes, surtout si elles sont dérangeantes, auprès de non-visiteurs, soient occultées par des doutes sur la validité de la méthode (« Trente entretiens ce n'est pas beaucoup, vous êtes sûrs que c'est représentatif? »). Lorsqu'on extrait cinq ou dix récits choisis pour leur caractère singulier ou pédagogique, sans simplifier à outrance à travers un modèle, personne ne pense qu'ils sont représentatifs, et paradoxalement les questions qu'ils posent ne sont pas éludées. En suivant le parcours d'une personne, chacun peut se sentir concerné et réfléchir à ses propres représentations.

Conclusion

Tout en connaissant les obstacles à l'accessibilité des établissements culturels, il faut donc se garder de figer les non-visiteurs dans la catégorie des « non-publics ». Il est plus productif de s'intéresser surtout aux variantes et aux nuances, même minoritaires, parmi des publics géographiquement et sociologiquement bien cernés.

Une approche en termes de curiosité et une mise à jour des cheminements personnels permettent de mieux comprendre les comportements :

- en cernant les obstacles et les motivations individuels des publics potentiels ;
- en rétablissant la visite d'un établissement culturel comme un moment dans un processus de constitution et/ou d'alimentation de la curiosité ;
- en nous amenant à rechercher comment les interactions entre propositions muséographiques et visiteurs bousculent leurs représentations et développent leur curiosité personnelle.

La Cité des sciences et de l'industrie

Date de création : 18 février 1985

Mission

La Cité des sciences et de l'industrie (Csi) est un établissement à caractère industriel et commercial (Epic), placé sous la double tutelle du Ministère de la culture et du Ministère de l'éducation nationale, recherche et technologie. La Csi a pour mission de rendre accessibles à tous les publics les avancées des sciences, des techniques et des savoir-faire industriels.

Activités

- ▣ La Csi propose des expositions scientifiques, pour adultes et pour enfants, une médiathèque publique, un centre des congrès, une cité des métiers, plusieurs salles de cinéma.
- ▣ La médiathèque et la cité des métiers sont essentiellement fréquentées par des publics de proximité qui connaissent déjà bien les ressources de la Cité.
- ▣ Pour les publics qui viennent découvrir la Cité, qu'ils soient de proximité ou touristes, la Csi propose principalement trois offres très différentes :
 - le musée « Explora », 30 000 m², une vingtaine d'expositions permanentes, 2 à 3 expositions temporaires par an, des animations, des spectacles et des débats ;
 - la Cité des enfants et les expositions temporaires de la Cité des enfants, et Techno-Cité, espace d'initiation pour les adolescents ;
 - une salle omnimax, la Géode.
- ▣ Conçue comme un centre de ressources, la cellule des collections muséologiques propose un fonds d'objets scientifiques, techniques et industriels constitué par donations et acquisitions. Trois mille objets sont actuellement inventoriés, classés, documentés dans une base de données multimédias « Muséothèque ». Les collections ont pour mission de fournir des éléments significatifs aux projets de la Cité, à travers l'objet technique et son environnement : expositions temporaires (« Mesure », « Oser le savoir »...), permanentes (îlots santé, informatique...), actions éducatives (classes Villette, formation des maîtres). À l'extérieur de la Cité, elles offrent leurs ressources aux musées, collectivités territoriales, associations, sous forme de prêts, dépôts, itinérances, voire d'expositions clés en main (appareil photo, lave-linge, nouvelles images, nouveaux réseaux...).

Fréquentation (moyenne des années 1998-2000)

- ▣ Fréquentation globale moyenne annuelle : 3 300 000 entrées.
- ▣ Entrée gratuite :
 - Médiathèque : 1 000 000 d'entrées ;
 - Cité des métiers : 250 000.
- ▣ Entrée payante :
 - Centre des congrès : 250 000 ;
 - Géode : 750 000.

⇒ Explora et Cité des enfants : 1 550 000 entrées payantes dans les expositions de la Cité des sciences (plus de 850 000 pour Explora, et plus de 650 000 pour les expositions destinées aux enfants).

Parmi les 1 550 000 entrées payantes des expositions :

- les groupes représentent 39 % soit près de 600 000 entrées ;
- les individuels, 61 % soit 950 000 entrées.

Parmi les individuels :

- les habitants d'Île-de-France : 38 % ;
 - les habitants de province : 32 % ;
 - les touristes étrangers : 30 % ;
- hommes : 51 % ; femmes : 49 % ;
- moins de 12 ans : 30 % ;
 - de 12 à 19 ans : 9 % ;
 - de 20 à 29 ans : 16 % ;
 - de 30 à 59 ans : 39 % ;
 - plus de 60 ans : 6 %.

Les visiteurs d'Explora sont interrogés en permanence dans le cadre d'un observatoire des publics.